

# Oh ! Hélène . . .

Jean Noël Avesque, Julie-Anne Barbe,  
Mélanie Bide, Jeanne Boadella,  
Christian Bonifas, Brigitte Conesa,  
Pierrette Gaudiat, David Gomez,  
Aglaré Gourdouze, Catherine Hachon,  
Rémy Leboissetier, Patrice Loubon,  
Pascale Marchesi, Joël Mas, Florence May,  
Florence Mirol, Daniela Montecinos,  
Eve Nuzzo, Nina Reumaux, Yves Rénier,  
Jean-Michel Thiriet, Joël Vernier...

Images, mots  
et autres formes  
composées en souvenir  
d'Hélène Fabre

**Jeudi 7 juillet  
à partir de 19h**

Atelier Étant Donnée  
7, rue du Courtieu  
30000 Nîmes  
06 62 13 07 75



Vendredi 10 décembre 2021

Mon métro arrive à la station Bonne nouvelle. L'annonce sonne : « Bonne nouvelle » !  
Aujourd'hui, je ne regarde pas le nom des stations en échafaudant comme souvent une histoire pour chacune ou bien imaginant une fiction liant l'une à la suivante.  
Là, j'ai entendu et... attendu. Attendu la « Bonne nouvelle ». Pensée magique, plus fort que ça, plus con que ça. J'attends que le mec qui fait l'annonce, qui parle dans le poste, dise : Hélène, c'est pas vrai !  
Il ne dit rien d'autre. Aucune bonne nouvelle, rien de pire non plus, difficile.  
2 mn plus tard : Grands boulevards.  
Boulevards grands de vide, d'incompréhension, de colère, d'indignation, de questions.  
Et le métro continue. Avec ses saints, ses hommes et (plus récemment) ses femmes illustres, ses lieux-dits, ses Portes...  
Et le vide, l'incompréhension, la colère, l'indignation, les questions avec.  
Ton regard noir, interrogateur, amusé, la tête inclinée vers le bas, les yeux étonnés vers le haut : « Ah bon ? » puis la tête redressée et le rire.  
Tu ris.  
Tu souris.

Mardi 8 février 2022

Melanie a choisi pour moi une écharpe. Elle est douce et chaude, couleur pastèque.  
Elle t'appartenait. Elle me la donne.  
Tout le monde n'a pas la chance -le pouvoir magique- de manger de la pastèque en hiver !  
Pastèque... Quels mélanges feriez-vous pour obtenir cette couleur, celle de la pastèque ?  
Du rouge, du blanc, pas de jaune... mais ce n'est pas que rouge plus blanc, rose, non plus...  
Une couleur mystérieuse. J'étais déjà plutôt fière d'avoir débusqué cette analogie.

Jeudi 23 juin 2022

Le besoin d'écrire ta mort pour voir encore ta vie. L'enregistrer, l'imprimer, la graver. Tenter de.  
Pas l'accepter.  
Encore davantage aujourd'hui, au milieu de tes photos en solo, à la proue du grand vaisseau de béton et de ferraille.  
Mais heureuse de les voir, les découvrir, encore un moment dans ton monde. Avec toi dans ton monde parce que tes photos sont toi.  
Découvrir des enfants, un chat, la mer, des rues connues...  
Rien quoi, la vie.  
Découvrir aussi tes activités clandestines. Une colonne de verre où s'étale ta vie en cartes de membre.  
Elève au lycée du Mas de Tesse, section arts plastiques/histoire de l'art, belote, étudiante à l'Ecole des Beaux-arts de Nîmes, rebelote, association sportive mais je n'ai pas vu de quoi, la carte semblait bien vieille et visiteuse de prison, 10 de der ! J'ai aussi appris que tu habitais Coussergues...  
Appris ton second prénom : Nicolina ! Confortée alors dans ma vision de toujours d'une Hélène héroïne du cinéma néo-réaliste italien.  
Découvertes de points communs... Découvertes tout court.  
Rien quoi, la vie.

Vendredi 1er juillet 2022

Attrapé aujourd'hui mon marteau pour replanter un clou à l'arrière d'un cadre, maintenir son dos. Il a conservé son beau nœud de tissu bleu dont tu l'avais orné en me le rapportant il y a bien longtemps.  
Tout quoi, ta vie.

Marielle Barascud



Notre dernier échange fut  
le partage d'un pied  
de cœur royal aux  
roses rouges flamboyantes.  
Tu reposes désormais au  
chaud de la terre mais  
qu'il mûsse tout ce  
terreau des bas-fonds.  
"Vois le Dieu qui m'a faite,  
me fait courber la tête. Et  
je sens que je tombe, mon  
cœur est presque vu. Déjà  
je ne suis plus". F. H.

Pour mon amie Hélène  
un pétale écarlate  
Toujours.  
Aplai garvovze 2022



## Le papillon

Alphonse de Lamartine

Naître avec le printemps, mourir avec les roses,  
Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur,  
Balancé sur le sein des fleurs à peine écloses,  
S'enivrer de parfums, de lumière et d'azur,  
Secouant, jeune encor, la poudre de ses ailes,  
S'envoler comme un souffle aux voûtes éternelles,  
Voilà du papillon le destin enchanté!  
Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose,  
Et sans se satisfaire, effleurant toute chose,  
Retourne enfin au ciel chercher la volupté!

Pour Hélène, Cathy







Couverture de l'Hebdomadaire

« **Le journal de Mickey** »

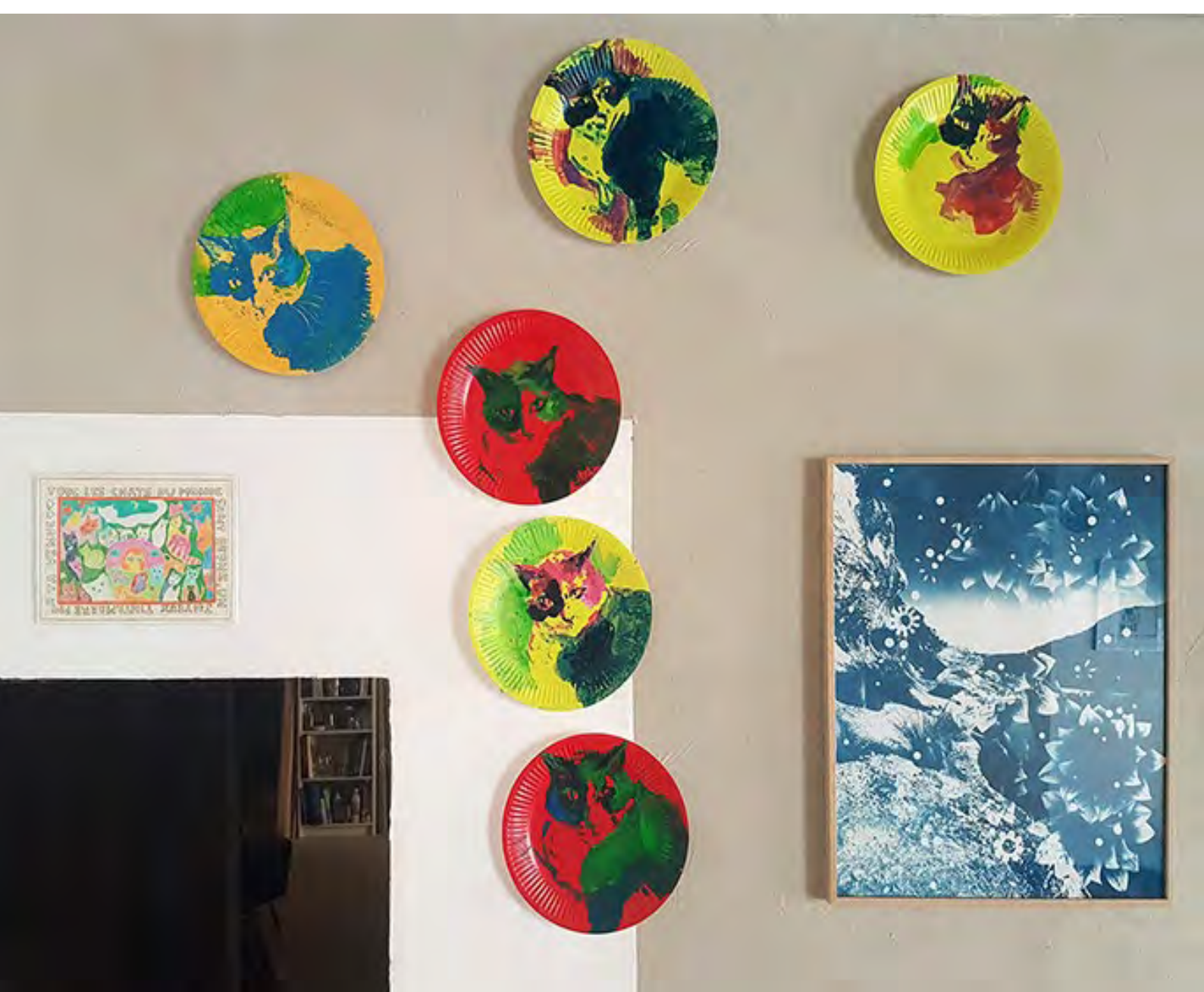
N° 1366 - 03/09/1978

c'est une peinture à la gouache  
de René Guillaume qui illustra de très nombreuses  
couvertures du Journal de Mickey.

Comme l'on me surnomme Mickey j'avais offert  
à Hélène pour son anniversaire cette illustration  
ou Mickey offre des fleurs à

Minnie.

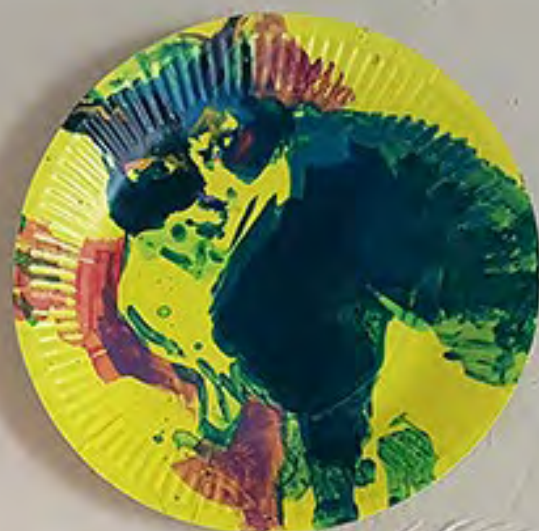
Christian dit Mickey





Au retour d'un voyage en Inde,  
avec Marjorie, nous avons rencontré Hélène.  
2006, Nîmes, une exposition collective,  
des dessins à quatre mains...  
Juillet 2022, j'ai mixé cette image:  
photographies de rivière, de fleurs  
et empreintes de bijoux indiens ;  
à la mémoire d'Hélène, ces instants superposés.

Nina Reumaux



TOUS LES CHATS DU MONDE  
SONT REUNIS, UN  
JOYEUX TINTAMARE POUR  
TA VENUE ♥



*Martine Lacroix*





## Lamentatio

de Giovanni Sollima.

Pièce écrite en mémoire du génocide arménien de 1915.  
Comme son nom le suggère, ce morceau est une plainte  
liée à des disparitions brutales.

C'est ce que j'ai ressenti quand Hélène nous a quittée.  
Rien ne présageait cette mort soudaine.

Plus loin, dans le morceau, des passages plus rythmés,  
riants, font penser à des moments heureux partagés avec  
Hélène au sein de la famille.

Solaire Hélène, tu nous manques.

Anne Bonifas

Une version de Narek Hakhnazaryan

<https://youtu.be/bJkIsdDG2Rk>



Portrait of a woman  
1967



Portrait of a woman



Portrait of a woman



Portrait of a woman











bienheureuse hélène

Pierrette Gaudiat



Yves Regnier



Chaque Année j'aurai une pensée



Pour Hélène en regardant par ma



fenêtre et voir éclore ces tulipes qu'elle



la plantée il y a longtemps dans ma cour



Joel MAS

J'en avait 17 ans

Jeanne Bordella



d'Holère que je  
des manifestations en  
avant





en souvenir d'Hélène que je  
rencontrai lors des manifestations en  
soutien des migrants

Jean-Pierre Guiraud

REGARDS INVISIBLES

Jean-Pierre Guiraud

REGARDS INVISIBLES

N7







Hélène, j'entends ta voix.

Diaphragme détendu, tu ne parles pas fort.

Un léger voile d'air, consonnes veloutées, voyelles colorées.

Timidité ou assurance du propos fluide qui s'impose alors ?

Une pause mais le fil est intact.

Hélène, j'entends ton rire.

Bref, aigu, étouffé.

Rare.

L'écho de son éclat est intérieur, réjouissance intime.

Frédéric Inigo

Lien vers la bande son de Frédéric Inigo :

<https://www.youtube.com/watch?v=vCZVjX5hDws>





Une fourrure à carreaux avec des éclats de neige  
et beaucoup d'épices  
Beaucoup de sacs et de boîtes, des tiroirs qui restent ouverts,  
Des ombres souples et  
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Le plus beau sourire  
Un polaroid, ça ne se remue que pour entendre le rire  
Où poussent les graines en se télescopant  
Pétrir et se reposer de paraître  
une signalétique endiablée  
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!  
Oui, le plus beau sourire en amande douce:):)

Julie-Anne Barbe



Nos pique-niques en pente  
dans les Jardins de la Fontaine  
avec Pascale et Brigitte.  
Nos papiers d'orange  
avec Mickey et ma mère.

Florence May







Deux peintures réalisées dans les années 80.

Une soirée déguisée en 1983 à Bouzigues où on dansait jusqu'au matin chez ma mère, avec Hélène en diablesse au premier plan.

Pour le petit portrait page 25.

L'autre peinture s'intitule « on avait 17 ans » c'est le début d'une grande amitié, nous venions de nous rencontrer au lycée et

nous étions un peu folles et nous nous amusions beaucoup.

Sur ce portrait Hélène pose un regard rêveur un peu nostalgique.

Voilà, c'est ma belle italienne.

Jeanne Boadella









et se se m'en va  
avant toi  
tu too bien que je  
serais là  
J'apporterais la pluie  
le vent le soleil  
les éléments  
pour te caresser  
le temps

et si je m'en vais  
avant toi

dis toi bien que je  
serais là

J'embrasserais la fleur  
le vent le soleil et  
les éléments  
pour te caresser tout  
le temps

## Bises, Hélène.

"Voilà la recette que j'avais oublié de vous transmettre. Bises et joyeux Noël !"

C'est la première trace écrite de toi que je retrouve dans mon classeur bleu de cuisine à l'intercalaire « entrées ». Un mail en date du mercredi 20 décembre 2006 à 22h18 et son objet c'est : "goût Desproges et chocolat". Suit la recette du **pâté de sardine à la Desprogienne** que tu avais préparé pour un vernissage et qui nous avait régautés. La feuille de papier brouillon sur laquelle je l'avais imprimée est découpée : où est passée la recette au chocolat ?

Au début de l'été dernier, tu m'as envoyé une pétition à signer, j'ai surfé dessus pour reprendre contact avec toi (quelque chose sur un procès touchant Nicolas Sarkozy je crois, alors merci à lui). Nous avons échangé quatre mails, deux chacune. J'ai supprimé cette correspondance, soucieuse de faire le vide dans ma boîte électronique pour ne pas peser énergétiquement sur les serveurs. Je pensais que nous allions continuer de correspondre, et peut-être nous revoir, que tu reviendrais en Dordogne.

Quelques mois après, j'ai appris que ç'avait été notre ultime échange.

J'aurais voulu le relire, m'y raccrocher, comprendre, m'y bercer. Elle prend tout à coup une valeur énorme pour moi cette courte discussion, et je l'ai jetée... Ecolo-conne !

Bien sûr j'ai regardé tes photos, j'en ai beaucoup des Matons : votre fantaisie, le passage du temps, ce mystère aussi, un peu inquiétant. Ce sont vos recueils de photos que j'ai ressortis de ma bibliothèque sitôt l'annonce de ta disparition, pour t'avoir sous le nez pendant quelques semaines. Et me faire à l'idée.

Mais j'avais besoin de tes mots aussi :

"2 boîtes de sardines "des Dieux" à écrabouiller (je t'entends prononcer ce mot rigolo)

150 g de beurre salé

1 grosse cuillère à soupe de concentré de tomate

1 grosse cuillère à soupe de ketchup

1 jus de citron

+ ciboulette, basilic, aneth (ou pastis), estragon, persil, échalotte (que tu as tapé achélotte), oignon, tabasco (un chouïa, précises-tu)

Touillez et mettre au frigo, dessinez une sardine dessus."

Même si on ne se côtoyait plus depuis longtemps, c'était rassurant de te savoir exister, comme toutes les belles personnes. Je suis devenue végétarienne mais je garde la recette, si un jour c'est la fin du monde, je me la referai. Et toi pour ta fin du monde, c'était comment ? Tu as eu mal ? Tu as eu peur ?

Je tourne les pages du classeur bleu de cuisine que j'ouvre un peu moins depuis que toutes les recettes du monde se trouvent sur internet. Défilent, hétéroclites, photocopies sur papier brouillon, coupures de magazines, cartons de pâtes feuilletées ou de tablettes de chocolat, troués à la va-vite et à la trouyoteuse. Et sur des bouts de feuilles découpées dans des cahiers ou arrachées à des bloc-note, les écritures de celles qui ne sont plus là : ma grand-mère et ses recettes tunisiennes, Anne-Marie et ses recettes de Bretagne. Et toi et tes recettes du soleil, terroir, Sud-Est, Provence, soleil. Beaucoup soleil.

En feuilletant à la recherche d'autres recettes de toi, je me souviens de ta **blanquette de veau**. La première fois que j'en ai mangé, c'était la tienne, c'était chez vous. Cette sauce ! Une merveille. Je revois aussi des petits **navets nouveaux rôtis**. Délicieux. Pourtant je n'aime pas beaucoup les navets. Quel soin tu apportais à nous recevoir, quels régals. J'avais du mal à être à la hauteur quand c'était nous qui rendions la pareille.

À la fin de la rubrique légumes du classeur bleu de cuisine, je tombe sur une photocopie format italienne de "Recette de la carte" par M. Pomo, "roi de la carte" à Saint-Génies de Malgoires" 30190, qui finit par ces mots : "bien amicalement". C'était sur le marché de l'avenue Jean-Jaurès. Bien amicalement, vraiment c'est toi Hélène, ces deux mots souriant, apaisés, sans une once d'orgueil, de vanité. Bien amicalement, avec beaucoup

d'altruisme, de générosité. Je me souviens ce **saladier plein d'abricots** cueillis dans votre jardin ouvrier, offert à la maman de Laura (comment s'appelait-elle déjà ?), vos voisins dans la cour de votre maison de la Placette. Les abricots ont pourri tristement dans leur coupelle parce qu'Annie (voilà, c'était Annie) et sa famille n'avaient pas l'habitude de manger des fruits. J'ai toujours ma petite chatte Machu Pichu qui vient de là, de la placette, de chez Annie, c'est toi qui nous avais mis en contact. Elle a seize ans maintenant. Et j'ai cinq autres chats ! Je n'ai même pas pensé à te l'écrire par mail. Je suis sûre que ça t'aurait sauvée. Bien sûr, c'est évident. Ça t'aurait sauvée de savoir que j'avais encore Machu et plein de chats avec moi. Toi la Nimoise d'adoption, brune et sensuelle, souriant beaucoup, petites dents, lèvres retroussées sur des gencives sombres, œil mystérieux, espiègle, pas trop bavarde, écoute fine, très agile de ses dix doigts. Et du cœur. Ta **soupe de potiron, ail et romarin** que nous avons trouvée, entre deux transbahutages, dans la maison que nous allions définitivement quitter pour la Dordogne...

Et je fais ho ! tout bas, avec un H sonore parce que celle-là est manuscrite et ça me fait un coup au cœur, une joie et une peine en même temps, et je me mets à écrire avec l'accent, comme Jean Giono. Voilà ta recette des

**encornets farcis**. Elle est donc écrite de ta main au feutre noir sur une facture de Photomaton :

"Merci d'avoir utilisé notre cabine 4,00€ dont TVA 19,6% 16/11/2005 14h52."

Je me sens comme une archéologue. Tout fait sens. Je voudrais donner un sens à tout. Trouver entre les lignes, la beauté, les raisons, l'apaisement, un signe. Le petit signe de l'infini piqué de points en ces centres, dont au dernier tu as ajouté quatre fines lignes horizontales tremblotantes, comme des tentacules, pour séparer les quatre paragraphes de ta recette ?

"1kg d'encornets pour 6 personnes environ - Les faire vider par la poissonnière - Bien les laver intérieur et extérieur - Enlever la peau.

Farce : 500g saucisse + mie de pain + ail + oignon + persil + sel + poivre + 1 jaune d'œuf. Bien mélanger.

Farcir les encornet. Tasser mais ne pas remplir jusqu'au bout - réduction à la cuisson - fermer avec un cure-dent. Faire une belle sauce tomate (ail, oignons, herbes) plonger les encornets et leurs pattes - laisser mijoter - piquer pour la cuisson."

Je les avais fait selon ta recette, ces délices, moins délicieux que les tiens.

Et je cherche le sens. Quel sens de mourir brutalement à cinquante-huit ans ? Quel sens quand on est la meilleure, l'indispensable humaine, la partageuse, la fille de cœur par excellence. Quel sens ?

Je feuillette encore et tombe sur une recette sucrée, écrite gros, rapide, et au feutre vert cette fois. C'est celle des

**croquets aux amandes**. J'associe d'un coup le parfum de l'extrait d'amande à ton souvenir. Et d'autres parfums affleurent : rose de Damas, oranges piquées de clous de girofle...

"Proportions : 150 gr de farine, 60 gr de beurre, 80 gr de sucre, 70 gr d'amandes entières non épluchées", le papier a pris l'eau, le feutre s'est délavé en taches vertes, "1 œuf entier, 1 pincée de sel, 1 zeste de citron et 1/2 cuiller à café de levure en poudre. Opération : Pétrir le tout ensemble à pleines mains (je vois ta poigne), sans autre liquide que l'œuf, pour obtenir une pâte ferme, la hacher alors grossièrement avec un grand couteau pour que les amandes se trouvent un peu coupées (j'entends ta voix, ton accent presque imperceptible qui ajoutait juste un sourire à tes mots), puis ramasser la pâte et la rouler à 2 mains sur la planche légèrement farinée pour lui donner la forme d'un gros boudin (là, une petite flèche pour indiquer que ta recette continue au dos), placer ce boudin de pâte sur le milieu d'une tôle beurrée et l'aplatir un peu en forme de dos d'âne (quelle précision), c'est à dire plus épaisse au milieu (là c'est tout délavé, je ne lis plus tes mots, seulement) bouts, (raturé puis réécrit) bouts. (Je devine) Dorer au jaune d'œuf, le rayer avec (effacé) les quadriller (effacé) 15 mn. Qd ce (effacé) et refroidi, le couper (effacé) morceaux de la grosseur (effacé) doigt. Très bon avec le thé."

Et tu ajoutes entre parenthèses : "j'oublie toujours l'œuf et la fourchette à la fin !"

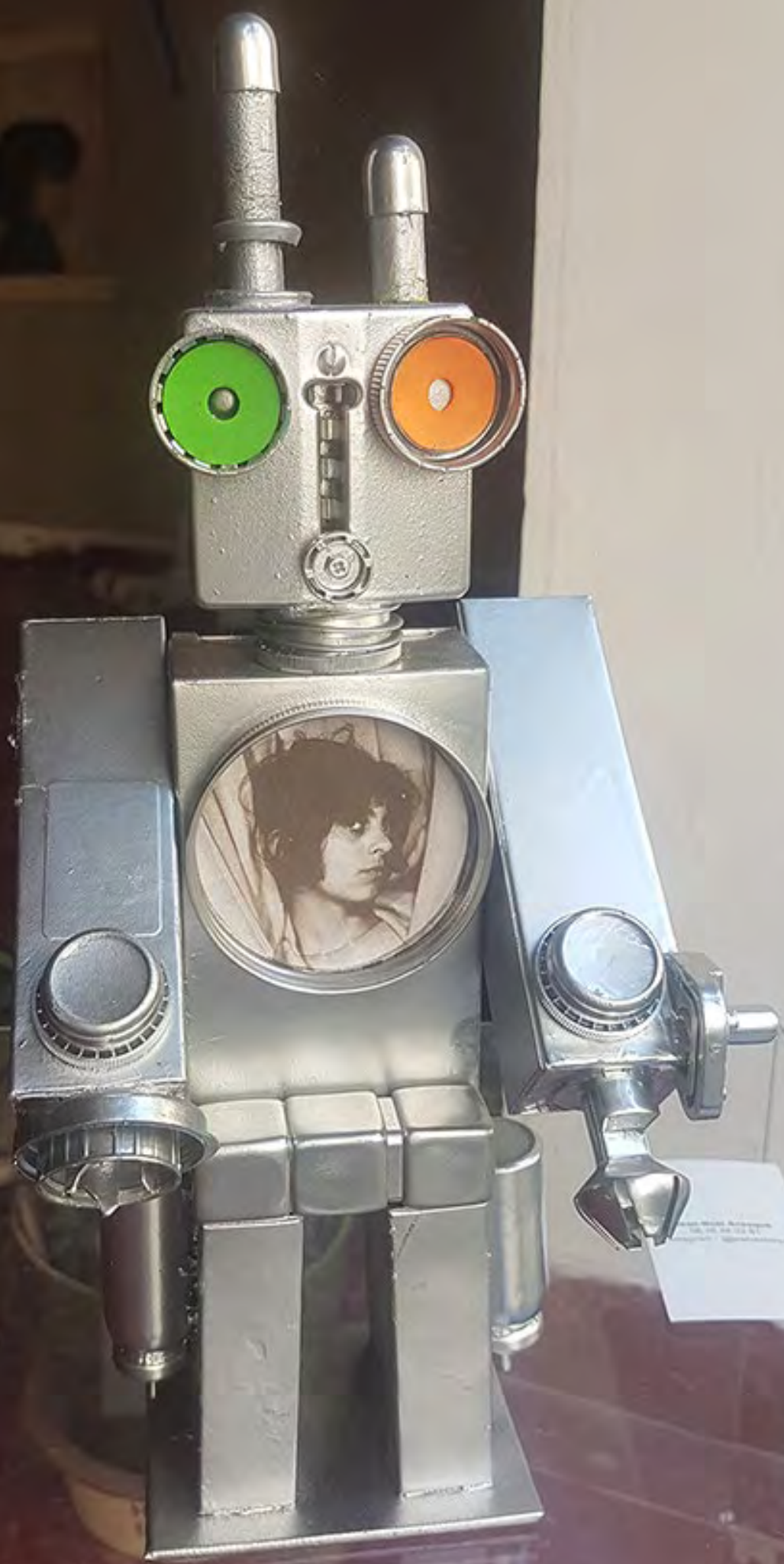
Ça sonne comme une drôle d'épithète.

Des œufs, du cœur : beaucoup d'E dans l'O. Une petite flèche pour indiquer que la recette continue au dos.

Quatre petits signes de l'infini pointés, dont un nageant avec des tentacules d'encornet... Le sens ? Trois recettes données dans des temps différents, à des moments disjoints. Une entrée, un plat, un dessert. Un repas.

Bises Hélène, bises, plus que bises, regrets, non, bises Hélène, bises.

Ève Nuzzo



Robot-Museum, Bonn  
1980, 1981, 1982, 1983  
Bonn, 1980, 1981, 1982, 1983







## LA DORMEUSE

Un jour, je rencontre Hélène aux puces de Sommières. Un samedi matin donc. Elle avait une petite poupée, genre années soixante, dans les mains. Je tombe en arrêt devant son visage (celui de la poupée) aux traits fins, peints, les cils délicats de ses yeux fermées; j'en tombe (encore) instantanément amoureuse.

Habituellement j'aime pas trop les poupées.

« - ooooh, qu'elle est joliiiie, ce visage..!

- c'est vrai? Tiens, cadeau! »

Et oui, Hélène quoi!

« - t'es sûre? Non mais c'est pas la peine...

- si si, tiens

- bon... »

En plus j'apprends qu'elle était destinée à un pote à elle, collectionneur de poupées (je pose pas de question). Mais sa décision était prise.

Et un cadeau ça ne se refuse pas.

Moi je me dis: merde, mais qu'est-ce que je vais en faire?

Alors voilà, je rentre avec ma poupée dans la poche.

Le pire, c'est qu'en arrivant chez moi je lui lave les fringues un peu crados, je lui en fabrique d'autres (si si!), un petit pantalon vert, une blouse à carreaux, enfin la totale.

Et j'arrête pas de la regarder, et chaque fois j'ai mon cœur qui chavire. Depuis elle se ballade dans l'appart. Sur une étagère, sur un fauteuil, au milieu des coussins, dans une malle, et je l'oublie un peu. Je retombe dessus en cherchant des trucs dans la malle et ça se reproduit encore, je la regarde, je suis comme envoûtée.

Alors quand il est question de faire quelque chose en hommage à Hélène pour l'expo, mon sujet est là; la poupée qui dort.

Je recommence à l'installer dans tous les coins de la maison, partout où j'imagine qu'elle pourrait dormir, c'est à dire n'importe où, je la prends en photo, et je m'extasie, et je pense à Hélène.

Pascale Marchesi, le 25 juillet 2022



« L'obscur papillon noir de la lumière et le lumineux papillon doré de l'ombre emportent sur leurs tremblantes ailettes la même petite poussière magique, volante, de pensées et de poésies. »

José Bergamín, Les idées-lièvres (aphorismes et notes en marge)

L'essence d'un être  
la poésie la plus infuse  
la pensée la plus profuse  
ne sauraient s'en saisir  
rien ni personne  
tout se dérobe  
sous les pieds  
échappe des mains  
sans souci du lendemain  
mais on ne va pas s'apitoyer  
c'est un coup de force mineure puisque  
la mort au final est toujours payée de sa journée

~~~~~

hors du cadre photographique  
entre matins cotonneux  
et soirs pelotonnés  
Ne restent que quelques jeux fantasques  
et rigolos polaroids  
tel être soustrait du réel  
vient s'ajouter en mémoire aléatoire  
à l'intangible rêve

~~~~~

« L'obscur papillon noir »  
affleurerait sur tes lèvres  
dessinait ton sourire ~ sans un bruissement  
avec il est vrai un peu trop d'assombrissement  
soulignant tes yeux d'un liseré charbonneux  
et le « lumineux papillon doré »  
éclairait par instant le fond de ta mélancolie  
avec parfois un peu trop d'enjouement

~~~~~

Mais tu possédais ~ rien que pour nous  
sur tes « tremblantes ailettes »  
alourdies de nectar  
cette « petite poussière magique » qui pollinise les cœurs  
et vient embaumer le lieu des rencontres  
traversant l'atmosphère  
par l'à-présent passé  
de ta présence malicieuse

~~~~~

pressentant peut-être  
un départ anticipé  
tu as crevé d'un coup l'horizon  
Pas sûr que la valeur du reçu  
soit à hauteur de ce qui fut donné













« La pêche à la baleine »  
21 juillet 2022

Lien vidéo : <https://youtu.be/dRmEM4BLS3E>

Page 1 .....	Eve Nuzzo
Page 3 .....	Marielle Barascud
Pages 4,5.....	Aglaé Gourdouze
Pages 6,7.....	Catherine Hachon
Page 8 .....	Florence Mirol
Page 9, 10 .....	Christian Bonifas (dit Mickey)
Page 12 .....	Nina Reumaux
Page 13 .....	Daniela Montecinos
Page 14 .....	Martine Saurel
Page 16, 17 .....	Anne & Philippe Bonifas
Pages 19, 20 .....	Brigitte Conesa
Page 21 .....	Valérie PENCHINAT-CRAUSAZ
Page 22 .....	Pierrette Gaudiat
Page 23 .....	Yves Rénier
Page 24 .....	Joël Mas
Pages 25 .....	Jeanne Boadella
Pages 26, 27 .....	David Gomez
Page 28 .....	Jean-Pierre & Reine Guiraud
Page 29, 30, 31 .....	Patrice Loubon
Page 32 .....	Frédéric Inigo
Page 34, 35 .....	Julie-Anne Barbe
Page 36, 37, 38.....	Florence May
Pages 39, 40 .....	Jeanne Boadella
Page 41 .....	Henri Marc
Page 42 .....	Mélanie Bide
Page 43, 44, 45.....	Joël Vernier
Page 46, 47 .....	Eve Nuzzo
Page 48 .....	Jean Noël Avesque
Page 49, 50, 51, 52 .....	Pascale Marchési
Page 53 .....	François Kopania
Page 54 .....	Rémy Leboissetier
Page 55 .....	Jean-Michel Thiriet
Page 60 .....	Annette Haas & Joël Vernier